

## LA RESTAURATION DES MONUMENTS DANS L'ESPAGNE D'AUJOURD'HUI

---

Pendant la seconde moitié du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle et dans les premières années du siècle présent, l'Espagne a restauré quelques-uns de ses anciens monuments, en suivant les règles établies par les architectes français et surtout par le génial, célèbre, et cependant discuté Viollet-le-Duc. Travailler d'après ces principes signifie remettre un monument dans ce qu'on suppose avoir été son état primitif, en le reconstruisant intégralement, en refaisant toutes les parties disparues et même, suivant les cas, en en créant d'autres qui n'ont jamais existé que dans l'imagination des restaurateurs. L'esprit inventif de ces derniers joue un rôle fondamental dans ce genre de travaux. On s'efforce de déterminer scientifiquement ce qui a dû exister et a disparu ou a été remplacé au cours de réfections postérieures. Ainsi triomphe, suivant une idée moderne artificiellement rapportée au Moyen âge, le principe de l'unité de style. C'est d'après ce principe qu'on restaure les cathédrales de Léon y Burgos, les églises de Fromista, San Juan de los Reyes y el Cristo de S. Luy e Toledo, Santa Maria de Lebenà, et on a commencé la restauration de l'Alhambra, qui n'est pas encore terminée aujourd'hui. On restaura principalement, toujours d'après la mode française, les grands monuments, les monuments-types, pour lesquels on dépensa des sommes considérables, pendant un grand nombre d'années.

Le même système désuet prévalut dans la restauration des monuments espagnols, jusqu'en 1920 ; on démolissait et reconstruisait des édifices entiers, complétant les parties défectueuses ou refaites postérieurement à la construction. Il n'existait aucune organisation de spécialistes en ces travaux et, à part trois ou quatre architectes, qui s'étaient particulièrement distingués par des publications d'histoire de l'art, les architectes chargés de la conservation des monuments historiques en Espagne, ne s'étaient, pour la plupart, pas consacrés à l'étude de ces problèmes.

Mais ce système était depuis longtemps contesté. Des critiques d'art, des professeurs, des archéologues, des architectes même, le combattaient

au nom de l'intérêt artistique et archéologique, estimant qu'on faisait fausse route en s'efforçant de pasticher au <sup>xx</sup> siècle des parties de bâtiments anciens. Dans la lutte engagée entre les partisans des anciennes théories et ceux qui préconisaient un plus grand respect pour ces bâtiments, ces derniers finirent par triompher.

Le changement d'opinion qui se manifestait depuis quelques années, s'imposa, il y a trois ans, dans les sphères officielles ; la Direction générale des Beaux-Arts créa un Service de Conservation des Monuments, auquel sont préposés six architectes, correspondant aux six zones créées à cette intention en Espagne. Quelques-uns de ces architectes avaient déjà une certaine expérience de ce genre de travaux ; les autres, plus jeunes, ont pu aisément adopter des principes opposés aux méthodes jusqu'alors en usage ; ils se sont attachés uniquement à faire œuvre de conservation, sans jamais tenter de reproduire aucune partie ou élément des époques antérieures, en se bornant en somme, tout en respectant les adjonctions faites après coup, à consolider, à soutenir et à conserver les parties encore existantes. Le but des travaux ainsi conçus est donc uniquement de prolonger la durée des monuments, sans essayer de les rajeunir et en leur conservant toute leur authenticité, les reconstitutions monumentales restant du domaine des dessinateurs. De plus, des lois récentes ont permis de placer sous la tutelle de l'Etat toute une série de ces monuments, et les importants crédits naguère affectés à des travaux de restauration considérables entrepris pour quelques bâtiments seulement, suffisent aujourd'hui à « l'épuration » d'un grand nombre. Dans beaucoup de cas, des sommes presque insignifiantes, consacrées à l'entretien des toits et à des dispositions permettant une évacuation convenable des eaux de pluie, suffisent à prolonger l'existence d'un édifice.

L'organisation de ce service est si récente qu'il n'existe pas de graphiques permettant de juger dans son ensemble l'œuvre entreprise en Espagne pour la conservation de ses monuments d'art et d'histoire. A défaut de ces documents, je présenterai simplement quelques exemples des travaux de réparation que j'ai accomplis depuis 1923 à l'Alhambra de Grenade, dans ce nouvel esprit. Les constructions anciennes ont été entièrement respectées, en accord avec les intérêts archéologiques et artistiques ; on s'est efforcé essentiellement de conserver et de réparer, ne recourant qu'en dernier ressort aux restaurations proprement dites ; on s'est attaché à ce que les travaux modernes ne fussent jamais une falsification, qu'ils pussent toujours se différencier nettement de la cons-

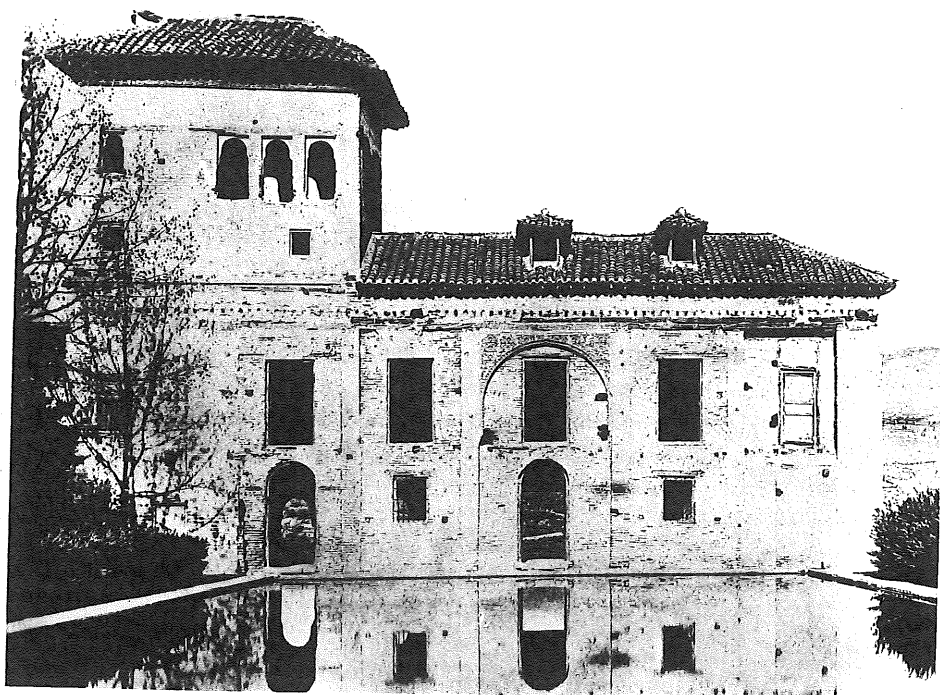
truction originale. C'est ainsi qu'aux endroits où une partie de la décoration manquait, le mur a été laissé nu, et par conséquent sa surface est légèrement en retrait. Dans le cas d'une corniche ne conservant que quelques corbeaux anciens, ceux qui manquaient ont été remplacés par des corbeaux de mêmes dimensions, mais non taillés. On a rétabli les lignes d'ensemble et les masses quand on a pu disposer de documents sûrs pour opérer de la sorte ; mais on a laissé nu tout ce qui a été ajouté. A une certaine distance, on a l'impression que le bâtiment ancien est complet, avec sa forme primitive ; mais en s'approchant, on différencie fort bien les parties anciennes et modernes. Cette méthode a été suivie sans dogmatisme et sans chercher à appliquer de force jusqu'en leurs dernières conséquences, des théories préétablies, à un monument d'un si grande vitalité. Tout édifice ancien pose un problème particulier qui doit être résolu de façon différente ; de même chaque appartement ou partie de l'Alhambra pose de nouveaux problèmes qui doivent être résolus dans chaque cas particulier.

Eclectisme et élasticité, — telle a été notre formule dans les travaux de restauration, en demeurant toujours fidèle au critère rigoureux de la conservation, sans perdre de vue la solidité des bâtiments, leur intérêt archéologique et leur aspect artistique. Les quelques photographies qui accompagnent cette étude (V. Pl. I-IV) montreront une partie du labeur réalisé.

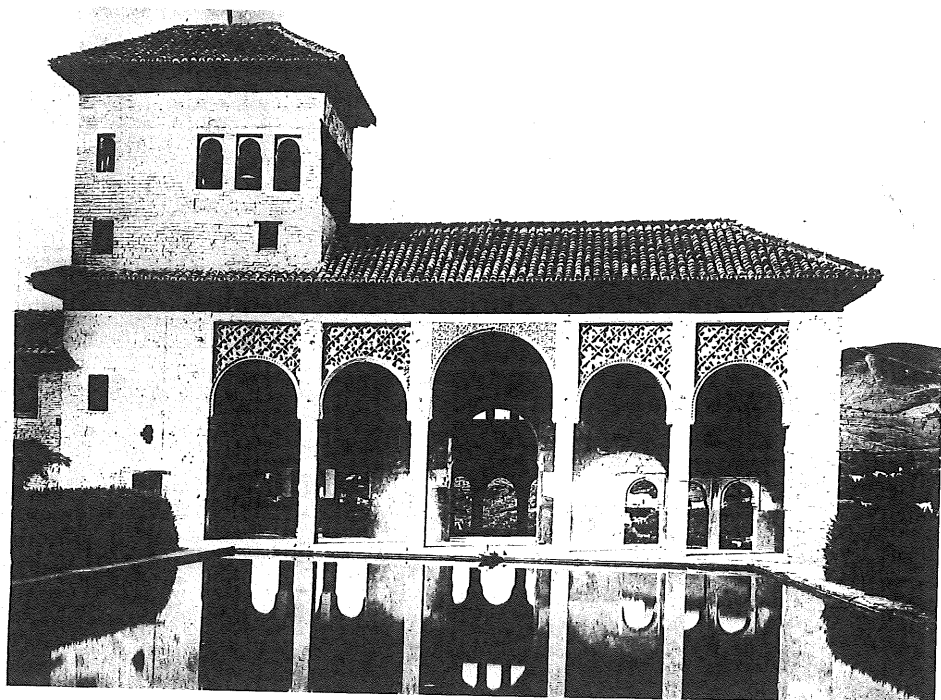
Nous estimons, en conclusion, qu'il serait puéril d'établir des règles générales pour la restauration des monuments. Il est impossible en effet que les mêmes règles puissent servir pour un temple grec, pour une église byzantine, pour une cathédrale gothique, pour une construction musulmane et pour un palais de la Renaissance. Seule une orientation générale peut être de quelque utilité et voici, à cet égard, quels en seraient les principes directeurs : respecter, de la manière la plus absolue l'œuvre ancienne, en évitant le plus possible les adjonctions ; lorsque celles-ci sont jugées indispensables, on les exécutera de manière à ce qu'on les distingue toujours des parties anciennes, et à ce qu'elles ne nuisent pas à l'effet artistique. Ce sont ces principes-là qu'appliquent exclusivement aujourd'hui les architectes espagnols du Service de la Conservation des Monuments.

L. TORRES BALBAS

*Conservateur de l'Alhambra de Grenade,  
Professeur à l'Ecole supérieure d'Architecture  
de Madrid.*



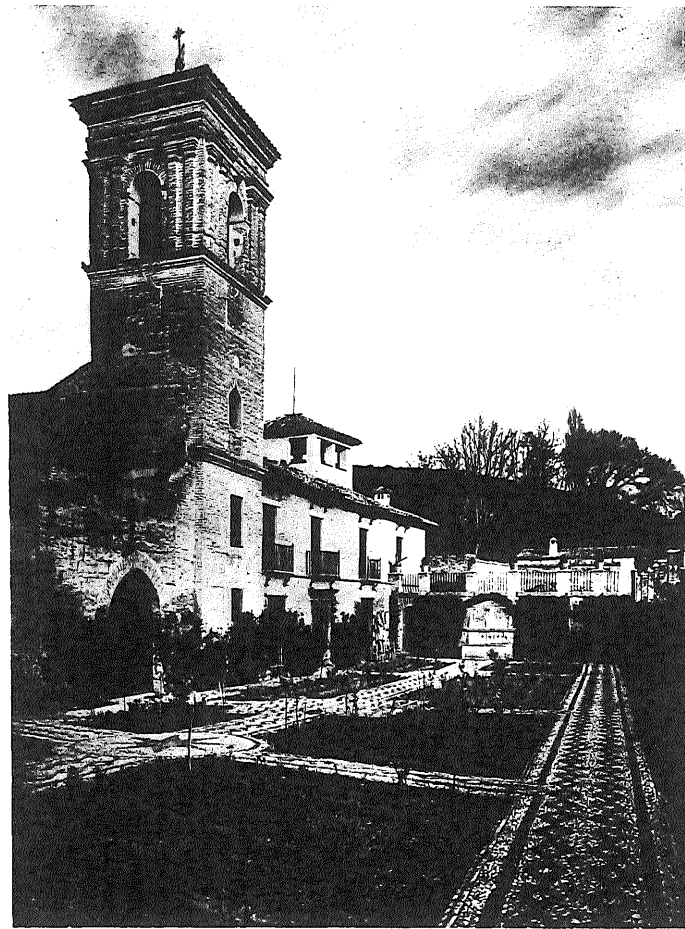
1



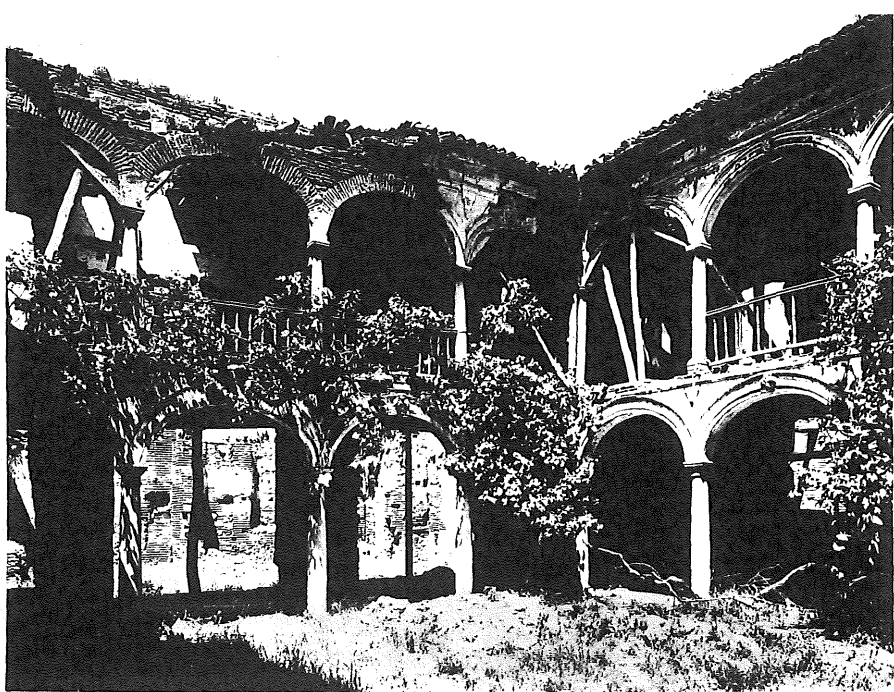
2



1



2



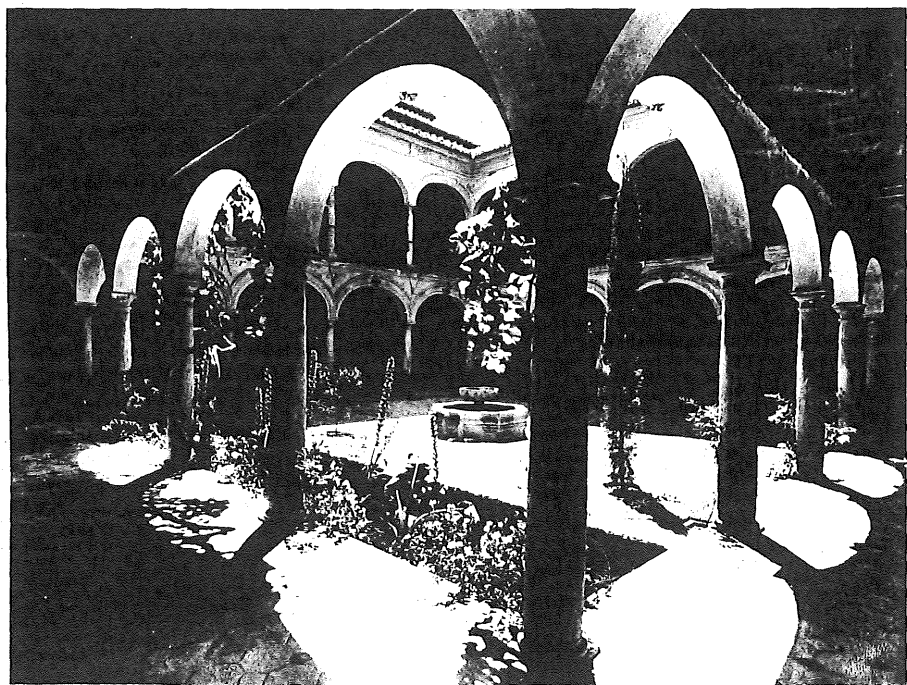
1



2



1

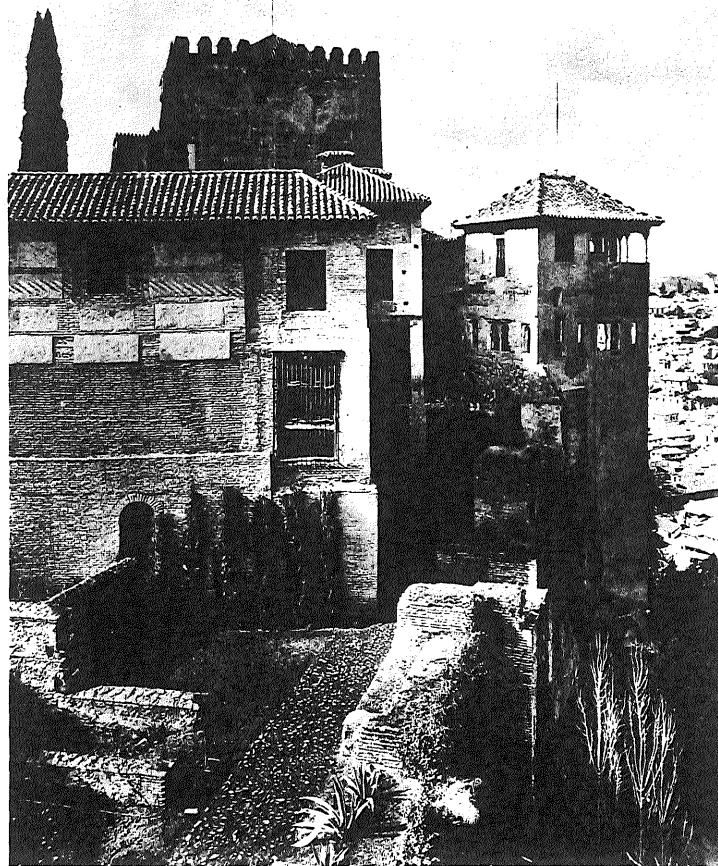


2





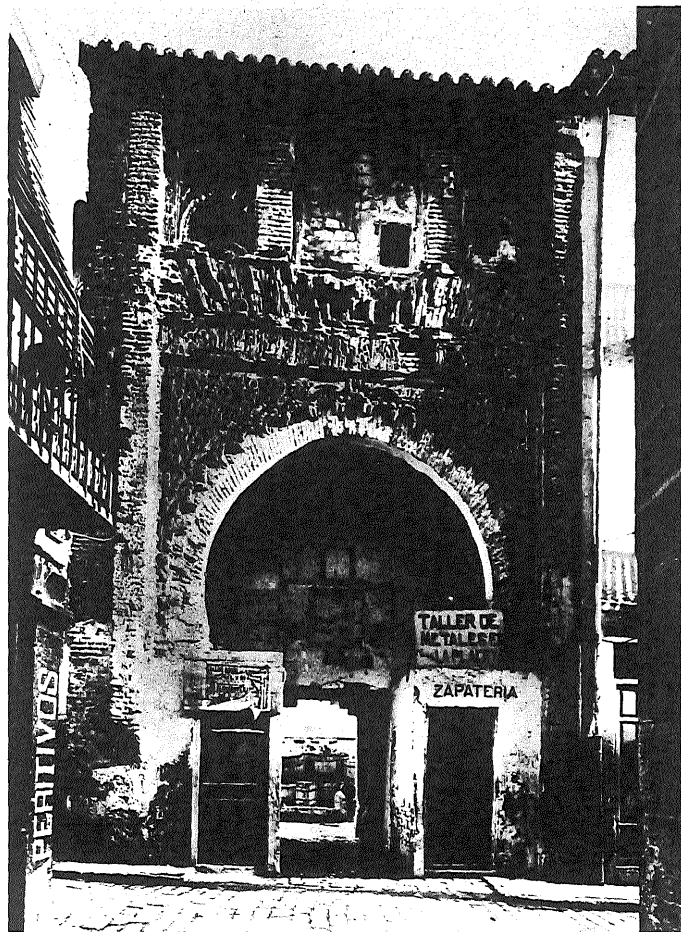
1



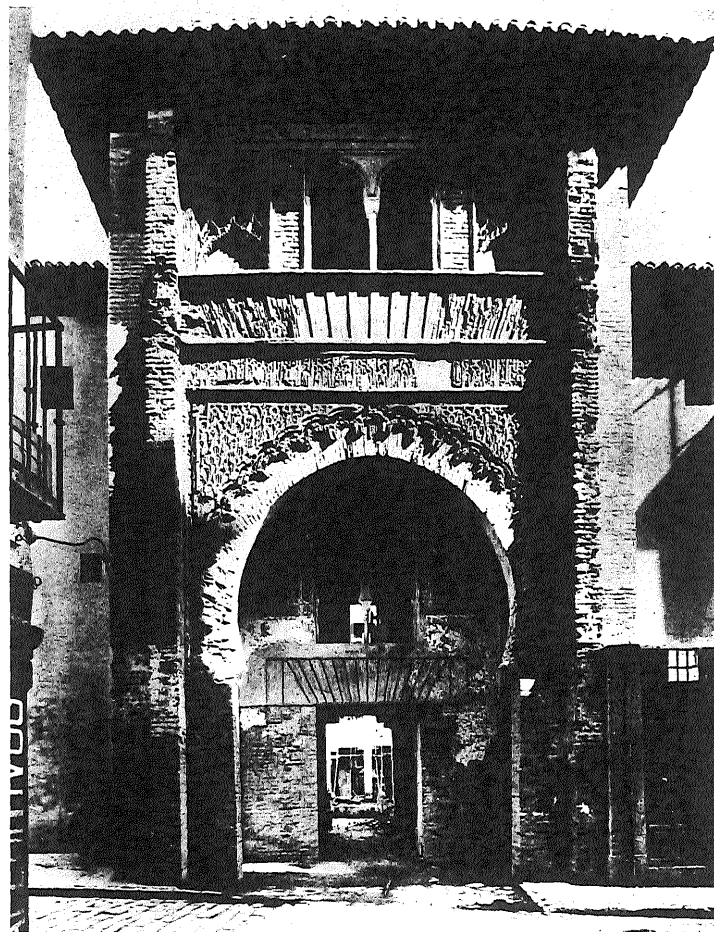
2

L.-T. BALBAS : La restauration des monuments dans l'Espagne d'aujourd'hui.





1



2

L.-T. BALBAS : La restauration des monuments dans l'Espagne d'aujourd'hui.